

Compte rendu de visite académique dans les jardins familiaux de Stains

Le 9 septembre 2025

(rédigé par Christine Aubry, membre correspondant de l'académie d'agriculture -section 7- et du conseil d'administration de la Fédération Nationale des Jardins Familiaux et Collectifs)

***Préambule :** Co-organisée par l'Académie d'Agriculture de France (AAF) et la Fédération Nationale des Jardins Familiaux et Collectifs (FNJFC, cette visite avait pour buts la connaissance réciproque de nos institutions et la découverte par les académiciens du dynamisme et des problématiques des jardins familiaux (ex ouvriers), à partir de l'exemple des Jardins familiaux de Stains (93). La journée a aussi permis de découvrir, par un déjeuner et une visite, un lieu emblématique d'agriculture urbaine francilienne, la Ferme des Possibles..*

Un immense merci à Messieurs Azzedine Taïbi maire de Stains, Abdelhak Ali Khodja, adjoint au maire en charge de la Ville-Jardin, de l'écologie urbaine, de l'ESS et du projet alimentaire local , Mohamed Gnabaly marie de L'Ile Saint Denis et co-fondateur de la Ferme des Possibles. Merci à ceux et celles qui ont organisé cette visite : René Autellet, Damien Schmitt, Christine Ledoux pour l'AAF, Jean Wohrer, Jean Russo, Simon Guyon et Rosemay Joubrel pour la FNJFC. Merci à Noémie Beaubert, doctorante à l'IRD de nous avoir accompagné et expliqué son travail de thèse. Un immense merci à Yves, Charles, Rosy, Joseph, Pierre et à tous les jardiniers de Stains qui ont bien voulu nous ouvrir leur jardin, et à Thomas et Hélène de la Ferme des Possibles ainsi qu'à toute l'équipe du restaurant de la Ferme !

I. LES JARDINS FAMILIAUX DE STAINS

Le site des jardins familiaux de Stains est le plus grand d'île de France (près de 20 ha, près de 600 parcelles dans 5 secteurs) partiellement réhabilité il y a moins de 10 ans. La FNFC, à la demande de la ville, gère ce site depuis 2016. Les parcelles vont de 75 à 200 m², le secteur réhabilité (Les Arpents) comportant 8 « villages » de 20 à 50 parcelles, avec chacune un cabanon de 7m² mitoyen, équipé de trois cuves de récupération d'eau de 1000 l chacune, le tout financé par la ville de Stains. Chaque secteur est enclos mais parcouru par des chemins publics. Les jardins de Stains sont un lieu d'une considérable diversité ethnique, avec une forte communauté antillaise (liée aux arrivées du Bumidom dans les années 1960-70) mais aussi des jardiniers originaires du Maghreb, de Turquie, d'Asie et de diverses régions métropolitaines, le tout se reflétant dans une grande diversité culturelle et culturelle.

1.1 – Présentation générale

Avant de procéder à la visite, un pot d'accueil a eu lieu au « chalet » la maison associative, et où des allocutions préliminaires ont eu lieu :

Mr le Maire de Stains, Azzedine Taïbi, a rappelé combien sa ville est attachée à ce site de jardins, véritable poumon vert pour elle. La ville a déjà entrepris la réhabilitation d'un des secteurs et prévoit de poursuivre malgré les limitations financières qu'elle connaît. Compte tenu des nombreuses problématiques liées notamment à des occupations illégales ou à certaines zones abandonnées, la ville a décidé de confier la gestion de l'ensemble du site à la FNJFC en 2016. Le Maire constate que, en accélération nette depuis 2020, il y a une forte demande de la population stannoise d'accès à ces jardins. Son adjoint Mr Abdelhak Ali Khodja a rappelé que ce site est remarquable par sa biodiversité, et est un lieu de visite des enfants des écoles autour des thématiques environnementales auxquelles la ville est très attachée. C'est aussi un haut lieu d'activités culturelles pour les Stannois, dont la participation chaque année à la Fête de la Saint Fiacre, avec défilés dans la ville, visites et musique

Mr Jean Wohrer, président de la FNJFC (et membre des Amis de l'AAF) présente la Fédération, qui fêtera en 2026 ses 130 ans, héritière de la Ligue Française du Coin de Terre et du Foyer créée par l'Abbé Lemire en 1896 pour fédérer ce qui était alors les Jardins Ouvriers. La FNJFC comprend aujourd'hui plus de 200 associations et plus de 20.000 parcelles attribuées à des familles. Une section spécifique prend en charge les jardins franciliens dont s'occupe l'équipe salariée. La FNJFC appuie les collectivités en gérant avec elles de nombreux sites des jardins. La FNJFC défend les valeurs de lien social et de vivre ensemble au sein des jardins, de pratiques écologiques dans la conduite des jardins et l'aménagement des parties communes, de formation des jardiniers. Il constate comme le Maire de Stains, mais à l'échelle nationale, l'appétence considérable des urbains pour l'accès à une parcelle, les listes d'attente étant fort longues (celle de Stains comporte 200 personnes). Le directeur de la FNJFC Jean Russo, présente le site et l'organisation de la journée.



*La délégation académique et la Fédération accueillies par le Maire de Stains et son adjoint au chalet des jardins de Stains
Image Rosemay Joubrel FNJFC*

Christine Aubry rappelle que les jardins collectifs sont depuis longtemps une source d'intérêt pour la recherche, d'abord en sciences sociales (travaux historiques de Florence Weber en sociologie). En France, un projet de l'Agence Nationale de la Recherche (ANR) le Projet JASSUR, a travaillé de manière pluridisciplinaire de 2013 à 2017 sur les caractéristiques agronomiques, techniques, la gouvernance et les fonctions des jardins : alimentaires et économiques, fonctions environnementales et notamment de biodiversité, fonctions sociales et paysagères pour les villes. Les travaux de recherche se poursuivent notamment sur la biodiversité et les intérêts alimentaires et économiques, auxquels participent la Fédération (stages en 2018, 2020, 2022). De même, des recherches portent aujourd'hui sur l'adaptation des jardins au changement climatique

1.2 - Visite du site et thème traités

Simon Guyon directeur des jardins franciliens, conduit la visite, d'abord sur le site rénové (8 « villages, 7 de parcelles attribuées et un « village collectif ») puis un des sites anciens, en compagnie de deux référents de secteur, Yves et Charles.



Petite randonnée dans les jardins de Stains – Image Rosemay Joubrel FNJFC

Gestion du foncier : le site entier, sur d'anciennes parcelles agricoles, appartient à la ville pour 80%, pour 17% au Département, et pour 3% à des « privés » héritiers des anciens agriculteurs. Le maire adjoint signale *l'extrême difficulté pour retrouver les nombreux propriétaires*, ce qui ralentit les réhabilitations. Dans le site rénové, les parcelles *sont de plus petite taille* (autour de 75 m², maximum 180 m²) *que les parcelles historiques* (pouvant aller jusqu'à 400 m²), le découpage (opéré par la Mairie et la FNJFC) permettant de satisfaire plus de monde et correspondant mieux aux attentes actuelles des urbains. Le jardinier n'est pas locataire mais paie une cotisation avec renouvellement annuel, de 60 à 120 €/an en fonction de la taille de la parcelle. Cette cotisation intègre le terrain, le cabanon équipé, l'assurance et la revue bimestrielle « Coin de terre » publiée par la FNJFC.

La diversité des cultures produites et les rôles alimentaires : la visite montre la diversité des légumes, aromatiques, petits fruitiers et parfois arbres fruitiers présents. Si les légumes « ratatouille » (tomate, aubergine, courgette) sont partout présents, on note aussi la place importante de la Christophine (ou Chouchou, ou chayotte ou chouchoute, cucurbitacée *sechium edule*) cultivée de diverse manières au sol palissée, en ombrière etc. : elle est un marqueur de l'influence antillaise dans le jardin. Certains Jardinier.es, dont Rosy, sont des spécialistes des espèces dites exotiques (son jardin comporte gombo, haricots noirs, pois Boukoussou etc.) dont les semences proviennent essentiellement des Antilles ou de ses voyages (Madère). La thématique de l'origine des semences et plants montre la diversité d'approvisionnement, de l'auto approvisionnement à l'échange entre jardiniers, en passant par des achats groupés auprès de fournisseurs agréés. La FNJFC impulse à partir de l'automne 2025 une grainothèque dans les jardins de Stains



Tous les jardiniers rencontrés insistent sur la *grande variabilité de la production*, notamment interannuelle : *on ne peut donc pas compter « que » sur le jardin pour nourrir la famille en légumes*, et le recours aux achats extérieurs est général. Même si certaines années, ou à certains moments, la production de certaines cultures devient vite excédentaire par rapport aux besoins : transformation (congélation, conserves, confitures etc.) et surtout dons (à la famille élargie aux voisins) absorbent alors les surplus. La production est aussi très appréciée par les voleurs...souvent en « interne ».

A noter que la *non-culture d'une parcelle est tolérée pendant 6 mois* (raisons de santé, voyages longue durée) mais qu'un contrôle cultures a lieu en avril-mai chaque année : au bout de 6 mois de friche, sauf cas de force majeure (maladie, hospitalisation..) la parcelle est reprise et réattribuée

Les techniques culturales : si depuis 2007 la FNJFC a adopté une Charte du « jardinage au naturel » interdisant le recours aux produits de synthèse et aux engrais chimiques, aujourd'hui largement respectée, il reste néanmoins de *fortes variabilités de techniques de culture*, certains inspirées de la permaculture, d'autres reproduisant des techniques « exotiques » : les aspects des jardins (en ligne ou pas, en cultures associées ou pas, avec ou sans paillage du sol) sont ainsi très variés au sein d'un même « village ». Il reste que l'essentiel du travail se fait à la main dans les parcelles

Gestion de l'eau : les jardins de Stains n'ont pas accès à un puits ou forage. Les cuves de récupération (3000 l/jardin) ne suffisent pas pour la saison estivale d'après tous les jardiniers, qui tous amènent à certains moments de l'eau de la maison. L'arrosage manuel est le plus répandu et la limitation de l'eau est la cause majeure de limitation des rendements. Avec le constat partagé de l'accroissement des sécheresses, on voit plusieurs techniques d'économie d'eau : le paillage de surface avec des matériaux variés (bâche tissu, paille, résidus de culture), des systèmes de culture en cuvette avec des bouteilles plastiques renversées (le « goutte à goutte pas cher - pays ») plus rarement du « vrai » goutte à goutte. Cette thématique de l'adaptation aux sécheresses prend de l'ampleur¹

Gestion des matières organiques : des pratiques systématiques de compostage/enfouissement des résidus de cultures sont notées, de même qu'un lien d'approvisionnement en fumier ovin avec la structure d'agriculture urbaine bergers Urbains installée dans le parc Georges Valbon à la Courneuve.

Liens sociaux et transmissions de savoirs : on note la fréquence de l'entraide entre jardiniers (l'un d'eux est en train de bêcher le jardin de son voisin hospitalisé pour lui permettre de la récupérer à sa sortie), et on l'a dit les dons/contre dons de productions, de semences et plants etc. La vie sociale est aussi organisée par des travaux collectifs (entretien des chemins, des haies) à raison d'au moins 4h de travail collectif par an sous la responsabilité du référent jardin du secteur. La transmission de savoirs sur les cultures et les traditions culinaires se fait en partie au sein de la famille mais pas seulement : en effet, les jardiniers constatent que leur enfants jeunes adultes actifs, « *sont d'accord pour manger mais pas pour travailler au jardin* » et que la poursuite de la culture d'une parcelle par les enfants est peu probable pour beaucoup. Mais les jardins sont un lieu d'échanges culturels nombreux et multiformes (concerts, repas communs etc.) : Marie-Chantal nous explique qu'un projet d'Ateliers Santé est en place autour des pratiques alimentaires et des pratiques culturelles, des bénéfices de l'activité physique (participation forte à Octobre Rose notamment), d'intérêt pour toute la ville.

La visite sur la partie rénovée, se poursuit par la partie « ancienne » : là, les cabanons sont de plus grande taille, très diversifiés, le site est plus ombragé aussi. Le sentiment de « fouillis » est à nuancer car le jardin est le lieu d'une expression plus « personnelle » que dans la partie rénovée et beaucoup

¹ La Chaire agricultures urbaines de la Fondation AgroParisTech va soutenir une thèse en agronomie et anthropologie sur la « traque aux innovations » en gestion de l'eau dans les jardins familiaux, pour laquelle elle recherche des financements..

à travers l'utilisation de matériaux de récupération. On note une non-unanimité des jardiniers vis-à-vis du projet de rénovation.

II. LA FERME DES POSSIBLES

Située à Stains sur 1,3 ha, en bail emphytéotique de 99 ans avec la ville, cette structure d'agriculture urbaine est un tiers lieu nourricier solidaire géré par une coopérative, co-fondée et co-présidée par Mohamed Gnabaly Maire de L'île Saint Denis. Depuis 2016, la Coopérative a auto-construit un bâtiment durable nommé Résilience (en bois terre paille et récupération) qui abrite un restaurant aujourd'hui fortement fréquenté par les salariés des entreprises alentour et par le personnel de la commune : elle a mis en place sur environ 7000 m² de l'agroforesterie et un petit élevage (poules de récupération, poneys pour l'équithérapie). La Ferme des Possibles est une structure de l'ESS qui emploie très majoritairement des personnes en situation de handicap via des contrats d'insertion (et plusieurs sont devenus des salariés permanents) : 50 à 60 salariés dont 30 à 40 sont des salariés en insertion selon les années.

Trois activités sont menées : la livraison de fruits et légumes aux entreprises, sur le modèle et le fort approvisionnement par les Jardins de Gally (directeur Xavier Laureau membre de l'académie), l'activité restauration-traiteur, et l'activité de maraîchage, avec un lieu de vente en circuit court sur place (50% de clients des QPV alentour et salariés en insertion en tarifs solidaires). La Ferme des Possibles a un modèle économique fondé à 80% sur ses propres activités (surtout livraison et restauration) et 20% de subventions dont la ville, Plaine Commune, le Département -elle est incluse dans le PAT du département 93, la Région et l'ANRU. Sa production de fruits et légumes (environ 3,5 tonnes par an) est en partie transformée -jus de pommes, confitures- avec l'association Re-Belle dont une partie est donnée aux villes de Stains et Saint Denis. Trois serres construites entre 2017 et 2024 ne sont plus aujourd'hui utilisées pour la production, faute de main d'oeuvre qualifiée et de débouchés (elles sont rentabilisées par de l'évènementiel) : mais le souhait de participer à terme à l'approvisionnement de la restauration collective locale pourrait relancer leur mise en production.



Agroforesterie à la Ferme des Possibles- la délégation devant le bâtiment Résilience (Images C Aubry et Rosemay Joubrel)

La Ferme des Possibles va s'agrandir avec la mise en service d'une Ferme numéro 2 de 3 ha dans la Zac des Tartres à Saint Denis. Hélène, la maraîchère, issue d'une reconversion, nous montre l'agroforesterie, avec les allées diversifiées de pommiers poiriers pruniers séparés par 15 espèces de légumes et nombre d'aromatiques et fleurs comestibles. Tout est arrosé au goutte à goutte, la paille

et le foin du paillage et de l'alimentation/litière des poneys est achetée localement, les plants aussi pour partie (à La Sauge autre structure d'agriculture urbaine à Saint Denis).

C'est notamment sur *ces questions d'approvisionnements en plants* que les référents jardiniers de Stains et la Ferme des Possibles initient pendant la visite un échange : des collaborations pourraient avoir lieu pour se fournir réciproquement en plants et semences.

CONCLUSION

Les académiciens présents semblent avoir apprécié cette visite variée, physiquement un peu exigeante mais rendue fort agréable par une météo clémente, des interlocuteurs passionnés et passionnants (et un excellent repas). Certes, on n'est pas dans l'agriculture de production classique, mais de nombreuses thématiques (techniques, environnementales et aussi sociales) pourraient être d'intérêt dans une optique de perméabilité à terme, notamment pour de nouvelles filières agricoles. La FNJFC et l'AAF ont certainement intérêt à poursuivre cette découverte mutuelle par une collaboration à structurer. Il semble aussi que pour beaucoup d'académiciens, cette visite a été l'occasion de découvrir le dynamisme de ces « banlieues du 9-3 » et leur capital d'innovations socio-techniques, fortement portées par des communes très engagées.